

Les Années folles ou la décennie des femmes :

En éloignant les hommes partis au combat, la Première Guerre mondiale est le prélude à un grand bond en avant dans l'histoire de l'émancipation des femmes. De Paris à New York, de Moscou à Berlin, les femmes s'emparent de leur destin et conquièrent de nombreuses libertés, du droit de vote à la simple possibilité de paraître maquillée et fumant en public sans être assimilées à des prostituées. La période est ainsi traversée par de grandes figures intellectuelles et artistiques féminines, parmi lesquelles Joséphine Baker, Lee Miller, Gertrude Stein, Natalie Clifford Barney, Anna de Noailles.

Et pourtant ce début du XX^{ème} siècle, n'est pas le moment le plus important dans l'histoire des femmes et n'est pas la période la plus politique.

A la fin du XIX^{ème}, notamment en Grande Bretagne, apparaissent celles que l'on appellera plus tard les Suffragettes, combattantes pour obtenir le droit de vote pour les femmes : c'est un long processus mis en marche pour une revendication déjà exprimé et étendu jusqu'aux années 1970. La 1^{ère} guerre mondiale a bouleversé la société durant la période 1920/45 ainsi que celles des années folles pour l'émancipation par les arts. Les « munitionnettes » ainsi appelées car 30% des femmes travaillaient dans les usines d'armement. Elles étaient mieux rémunérées. Ce n'était pas précurseur, car depuis le Moyen Age, elles œuvraient déjà à l'extérieur du foyer.

A la différence, pendant la guerre, les femmes de l'aristocratie, au nombre de plus de 100 000 bénévoles appelées « anges blancs » sont présentes auprès des blessés et entre autres ceux aux visages abîmés nommés « gueules cassées ». Elles vont ouvrir une brèche avec plus de visibilité dans leurs activités, compte tenu de la situation. L'une d'entre elles Suzanne Noël, docteur en médecine, sera pionnière et excellera en matière de chirurgie esthétique pour les réparer. Elle va également contribuer à leur reconnaissance. Mais c'est par un roman que le mouvement va s'amplifier :

La garçonne, de Victor Margueritte, est vendu avec succès à plus d'un million d'exemplaires. Il narre les aventures d'une jeune femme indépendante, qui s'émancipe. Elle coupe ses cheveux, mène une vie sexuelle débridée avec des partenaires aussi bien masculins que fémininsmais finie déchue. Le livre fait scandale.

Elle traduit l'idée « je suis une femme moderne avec des moyens financiers et je fais ce que je veux ». C'est audacieux et c'est un phénomène de milieu plutôt urbain que rural. Le maquillage est encouragé par des publicités de mascara alors que cet artifice était jusqu'à présent réservé aux filles de mauvaises vie, faciles. **Celles qui osent vont le payer.**

A New York, ce sont les flappers* telle Louise Brooks, actrice des années folles, forte et indépendante telle que le cinéma en fait des stars. Elles sont naturellement très critiquées par la bonne société. En France, cette mode, il faut la créer. C'est Gabrielle Chanel dite Coco dont le physique détonne, qui va l'incarner en premier lieu dans les villes de villégiature où les élégantes sont fortunées : Jupe courte, vêtement confortable, abandon des carcans tel le corset.

*Jeunes femmes qui portaient des jupes courtes, coiffées à la garçonne, fumaient, buvaient de l'alcool, se moquaient des codes de bienséance de l'époque.

Elle a été précurseuse avant la guerre avec la création du jersey, tissu souple par excellence. Avec la création de la Petite robe noire (1926), élément de base, elle lance sa carrière ainsi que celui du port

du pantalon, réservé exclusivement aux hommes. C'est un nouvel art de vivre dont ne sont pas exceptées les héroïnes de l'époque. Jean Patou avec sa ligne « sportive » invente l'égérie qui marque une certaine élite. Il habille Ruth Elder, actrice et aviatrice, pionnière américaine, Suzanne Lenglen, tennis woman célèbre qui a osé montrer ses jambes, se maquille et porte des turbans de couleurs alors que le blanc était de rigueur. Femme battante, sa vie fut tout aussi mouvementée et à l'image de cette volonté de s'imposer.

Dans ce Paris très cosmopolite, l'Ecole de Paris attire les artistes de couleur y compris ceux venus des USA où la ségrégation sévit (1920/30). L'art africain gagne en notoriété avec l'exposition internationale de 1931 et la présence des arts nègres. Man Ray réalise des photographies commerciales, comme pour le coiffeur Antoine, également appelé le « sculpteur de masques » et fait poser ses modèles avec des masques africains. Photographe franco-américain de l'entre-deux guerres, promoteur et acteur du surréalisme, il le traduit aussi à travers ses portraits de femmes (Violon d'Ingres -1924 célèbre cliché de dos nu auquel il ajoute deux ouïes de violon à l'encre de chine, Les larmes -1932, photos conçues pour une publicité de mascara. Plus tard Lee Miller artiste, mais auparavant muse et maîtresse de l'artiste, inventera une publicité pour la marque de serviettes hygiéniques Kotex. Elle ne sera pas que ...mais une reporter photographe remarquable.

Ces mouvements de femmes ne sont pas que l'apanage des USA, de l'Europe Occidentale, en Russie, après la révolution de 1917, les femmes à Moscou voient la nouvelle femme bolchévique sous un jour inédit. Elles demandent l'égalité des sexes avec les mêmes droits que ceux pour les hommes. Le 1^{er} avortement est pratiqué dès 1920 mais ensuite interdit sous Staline.

Vera Moukhina, sculptrice et peintre née à Riga dans une famille aisée, s'impose et réalise des œuvres de propagande pour lesquelles elle va se battre toute sa vie contre les membres du Parti pour éviter leurs destructions notamment durant la période Lénine-Staline. Nommée grande artiste du peuple de l'URSS à plusieurs reprises, on lui doit entre-autres : L'ouvrier et la Kolkhoziennne.

Durant cette période, les muses prennent un nouveau statut.

Les plus célèbres s'émancipent et produisent leurs propres œuvres. Elles ne veulent plus être cantonnées à un rôle figuratif comme un objet par leurs corps. C'est le cas de Kiki de Montparnasse, déjà évoquée bien que modèle d'origine modeste, peu farouche mais de tempérament fougueux, elle devient la reine de la Rotonde et rencontre les artistes de cette époque.

Rendue célèbre par les photos de Man Ray. Il est à l'origine entre autre de la solarisation* vers 1929. Il la quitte pour un mannequin de chez Vogue : Lee Miller, photographe tout aussi remarquable que lui quelques années plus tard.

Ce sera aussi le cas de Dora Maar, photographe professionnelle rattachée au groupe des surréalistes dont les photos publicitaires, érotiques, originales (Portrait d'UBU -1936) lui apportent une certaine notoriété. Sur les clichés « Les années vous guettent-1932 » c'est son visage qui apparaît avec l'expression d'un être désemparé par le passage du temps. Cette créativité très singulière, est éteinte après sa rencontre avec Picasso avec qui elle vivra une grande passion.

Le combat entre la muse et l'artiste voit la conception de tableaux où les traits de Dora Maar sont fragmentés. C'est une période tumultueuse à forte émotion pour les deux amants.

D'autres artistes américains célèbres intimement liés dans leur art, forment des couples passionnels. Le couple Georgia O'Keeffe et Alfred Stieglitz se forme dès leur première rencontre. Un tableau va la rendre célèbre dans un premier temps : Black Iris (1926).

*Photographie à tonalité inversée

Elle va se rendre au Nouveau-Mexique et trouvera une autre esthétique pour créer une nouvelle iconographie : Cow's skull (crâne de bœuf). On ne peut s'empêcher de rapprocher cette inspiration que ce soit dans ses fleurs que ces formes, de l'anatomie féminine.

Le couple formé par Tina Modotti, d'origine italienne, pauvre et Edward Weston, issu d'une famille aisée qui se rencontrent en 1921 et devient son égérie, n'en n'est pas moins original.

Ils fuient le puritanisme américain et se réfugient aussi au Mexique où ils ont l'occasion de fréquenter de nombreux artistes dont Diego Rivera, amant de Frida Kahlo. Leur relation amoureuse les rend iconiques dans le monde de la photographie visionnaire. Ils passent un deal, elle veut apprendre la photographie. Elle l'entraîne dans la modernité. Après de nombreux allers et retours entre la Californie où habite la famille d'Edward, s'ensuit une rupture difficile. De son côté Tina évolue dans ses références. Elle se lie d'amitié avec Frida et sera la photographe de la révolution. Ces muses se rebellent car elles même sont tout autant de vraies artistes, reconnues dans l'art de la photographie.

A côté d'elles, existent les intellectuelles.

Berlin est une grande ville moderne avec des cabarets. L'image de la femme d'avant-guerre est rejetée.

Irène Ambrus, chanteuse et actrice hongroise, Sylvia Von Harden, journaliste considérée comme intellectuelle émancipée, vivent leurs vies.

Virginia Woolf, écrivaine anglaise, mariée très jeune, soumise à son mari, publie **Une chambre à soi** qui l'impose comme une égérie féministe. Femme libre, elle a une relation passionnée avec Vita Sackville aristocrate exubérante. Pour s'exposer ainsi, il faut pouvoir vivre de ses œuvres, avoir des moyens financiers, c'est ce qu'elles réclament pour être libres.

Colette dont le mari Willy son mari ne la laisse pas publier sous son nom, va se produire sur scène. Sylvia Beach grande amie d'Hemingway et Adrienne Monnier, editrice qui possède la librairie « La maison des amis des livres », fondent celle de Shakespeare and Company. Elle publie toute une génération d'écrivains américains perdus, expatriés à Paris.

Dans ces couples de lesbiennes, aucune ne va s'inféoder à l'autre.

Gertrude Stein, riche héritière américaine (les tramways de San Francisco), rencontre Alice B. Toklas dès son arrivée à Paris, vivent leurs vies en toute indépendance et fréquentent les artistes du groupe surréalistes comme Picasso, Maillol.

Qui est ce groupe des Surréalistes ?

Ce sont ces artistes qui en veulent d'avoir vécu cette guerre. Ils veulent couper les liens avec tout ce qui se faisait avant elle en matière d'expression dans l'art.

Que se soient A. Breton, M. Ernst, S. Dali, Man Ray, ils travaillent autour de la figure de la femme et s'interrogent sur leur sexualité. Avant-guerre, c'étaient des mères avant tout. Quelle évolution !

« Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt ».

Ils aiment les femmes qui vont s'imposer à eux. Il faut dire : Les amours des Surréalistes sont assez libres, sauf que les hommes peuvent « leur mettre des bâtons dans les roues » et des tensions, des jalousies peuvent voir le jour entre eux.

« Un été à la Garoupe », le temps d'un été, le photographe Man Ray filme ses amis Picasso, Dora Maar, Paul Eluard, sa femme Nusch, la photographe Lee Miller mais pas que.....

Dans la même veine, « Erotique voilée » de Man Ray est une série de photos réalisées qui met en scène Meret Oppenheim, artiste peintre mais peu reconnue. Elle fera partie des incomprises à cette époque comme Frida Kahlo, peintre Surréaliste admirée par A Breton qui exprimera à travers ses

peintures ses douleurs (physiques, pertes d'enfants, psychiques), torturée par sa passion pour Rivera, dévoreur de femmes. Bien que malmenée par ce personnage, elle ne veut pas de la stature de muse. A côté de ces muses émancipées, qui se révoltent, insoumises, il y a aussi celles qui ne rentrent dans aucune case.

Les affranchies comme Joséphine Baker, jeune chanteuse, actrice et danseuse d'origine américaine, muse des cubistes, a compris qu'elle pouvait être libre en quittant son pays très ségrégationniste. Elle n'est pas instrumentalisée. Elle devient célèbre en menant la revue Nègre avec un immense succès, au Théâtre des Champs Élysées (1925). Par sa fantaisie burlesque, elle n'hésite pas à s'affubler d'une ceinture de bananes, sa coupe de cheveux gominés, sa beauté, surnommée la Venus noire, son charme et son talent elle va conquérir le Tout Paris de la fin des années folles. Elle est aujourd'hui la 5^{ème} femme au Panthéon, honorée pour ses actions dans la résistance au cours de la seconde guerre mondiale.

Tamara De Lempicka, peintre d'origine russe, bien que mariée à un avocat polonais et mère d'une fille, mène une vie tapageuse. Elle divorce, devient autonome et affiche ses amours lesbiennes. Elève de Maurice Denis, elle acquiert un certain style qui va correspondre à la mode de l'art Déco de l'époque mais elle a du mal à vendre ses tableaux. Pourtant au salon d'automne de 1923, elle expose une œuvre, « Perspective ou les deux amies » qui sera très remarquée signée Lempitzky car elle modifie son nom. On la prend pour un homme. Elle part à NY pour faire le portrait de la fiancée de Rufus Bush, riche américain qui lui apporte une certaine notoriété. Les années 70 font ressurgir son nom après une grande période d'oubli.

Les photographes féminins engagées peuvent et veulent gagner leurs vies par leur créativité. Parmi elles, Imogen Cunningham américaine, esprit libre, audacieuse elle pratique la photographie de nus notamment le sien et celui de son mari. Elle revendique le statut d'œuvre d'art pour la photographie et fait une professionnalisation de cette activité.

« Je suis une photographe pas une femme ».

Germaine Krulkl, sa notoriété s'est surtout construite à Paris. Elle photographie la modernité (La Tour Eiffel). Elle joue un rôle pionnier dans le domaine du livre photographique, et contribue à inventer le reportage. A côté Dorothea Lange, photographe documentaire et photojournaliste considère qu'elle a une mission. Son œuvre la plus célèbre « la mère migrante », montre la condition de tant d'américains pendant la grande migration paysanne de la Dépression. La pauvreté et l'injustice demeurent des problèmes sociaux toujours d'actualité aujourd'hui. C'est étonnamment moderne. Gerda Taro, première photographe de guerre d'origine allemande oubliée, elle a couvert la guerre civile espagnole. Compagne d'un autre photographe de renom : Robert Capa, elle meurt d'ailleurs très jeune lors d'un reportage (1937) —« Death me the making » (la mort me fait). Leurs travaux se mêlent étroitement et les critiques les confondent bien souvent.

Lee Miller, accréditée par l'armée américaine et son ami David Sherman, ose se faire photographier dans la baignoire d'Hitler en avril 1945, le jour du suicide du dictateur. Ce n'est plus une muse. Elle participe à des moments historiques comme au lendemain de la libération du camp de Dachau où elle fixe des scènes insoutenables. Son incroyable vie inspire la réalisatrice Ellen Kuras.

En architecture, les femmes s'engagent, suivent des cours pour reconstruire l'Allemagne de demain. Précurseurs dans de nombreux domaines, ces femmes ont osé et défendu leurs activités (peintures, photos etc...). Ce sont de vraies artistes qui se sont battues pour vivre comme elles l'entendaient dans un monde encore sous une forte domination masculine, pour ne pas être que des figures, des corps.